
La chaste Suzanne.

Numéro d'inventaire : 1979.04607

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glémarec Libraire et Fabricant d'images (29, rue St Jacques Paris)

Imprimeur : Gaillet et Cie Imprimeur-typographe

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1859 (vers)

Description : gravure de reproduction chromotypographique d'après gravure sur bois coloriée au pochoir feuille jaunie, froissée avec des rousseurs traces de colle ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 409 mm ; largeur : 311 mm

Notes : Illustration représentant Suzanne au bain. de part et d'autre de la gravure : Cantique spirituel sur la vie de la chaste Suzanne, sur l'air de "Belle Iris". Glémarec est installé au 29 rue Saint-Jacques de 1858 à 1860. (cf. Duchartre P. 108)

Mots-clés : Images de Paris

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

LA CHASTE SUZANNE.

CHANTIQUE SPIRITUEL

SUR LA VIE DE LA CHASTE SUZANNE.

Sur l'air : *Te Deum*.

Approchez-vous, âmes fidèles,
Afin d'entendre réciter
L'histoire que je veux chanter,
Elle est très-agréable et belle;
C'est dans l'Ancien-Testament,
Et qu'il faut croire constamment.

C'est de l'histoire de Suzanne
De laquelle je vais parler,
En vous priant de remarquer
Qu'un jour par deux vieillards infâmes
Elle fut accusée fausement
En présence de ses parents.

Cette Suzanne était femme
D'un grand seigneur assurément,
Et qui vivait très-chastement
Comme une vertueuse dame;
Ces vieillards aimaient son mari,
Étaient toujours dans son logis.

Comme rapporte l'histoire,
Suzanne était en vérité
Fille d'Elcias, et sa beauté
Était sans pareille sur terre;
Mais ces vieillards luxurieux
Brûlaient d'amour pour ses beaux yeux.

Suzanne était sage et discrète,
Allait souvent dans son jardin,
Car elle se plaisait sans dédain
D'être souvent dans la retraite,
Pour prendre l'innocent plaisir
Du bain, car c'était son désir.

Un jour, ces deux vieillards sans âme,
Se rencontrant par un destin,
Apparemment dans le dessein
De se promener le matin,
S'interrogèrent du sujet
Qui dans ce lieu les amenait.

Ils confessèrent l'un et l'autre
Que la passion les guidait;
Que c'était la grande beauté
Que Suzanne avait sur tout autre
Qui leur donnait tentation,
Chassant leur inclination.

Alors ces vieillards téméraires
Se donnèrent le rendez-vous,
Disant qu'il fallait avant tout
La prendre en un lieu solitaire
Pour en faire à leur volonté
Et leur grande brutalité.

Un jour, la saison étant belle,
Suzanne voulant se baigner,
Fut au jardin se promener,
Puis à sa servante fidèle
Dit qu'elle eût bien soin de fermer
La porte, et puis de s'en aller.

Nos deux gaillards, dans une allée,
Étaient embusqués dans un coin,
Regardant Suzanne de loin;
Puis, quand elle fut déshabillée,
Y coururent fort promptement
Pour la surprendre assurément.

Ces deux infâmes lui parlèrent,
Lui disant : Nul ne nous voit;
Les haies du jardin sont à moi,
Même la porte de derrière;
Consens à notre volonté,
Ou tu mourras, en vérité.

Suzanne entendit ce langage,
Leur dit, les larmes aux yeux:
Si vous êtes assez malheureux
Pour rapporter faux témoignage
Contre moi, j'aime mieux mourir
Qu'à votre péché consentir.

Suzanne s'étant écriée,
Les monstres en firent autant;
L'un d'eux s'en courut à l'instant
Ouvrir les haies, chose assurée,
Du jardin, où les serviteurs
Accoururent de tout leur cœur.

Ces vieillards, quoique chacun blême,
Quoiqu'ils eussent les cheveux blancs,
Dirent qu'un beau jeune galant
Était dans les bras de la dame,
Comme tant à l'ombre soudain
Adultère dans le jardin.

Chacun ayant la bouche close,
Tous furent grandement honteux
D'autant que personne d'entre eux
N'avait entendu telle chose,

Et que Suzanne avait toujours
Aimé son époux sans détours.

Le lendemain, la matinée,
Le peuple s'étant assemblé
Chez Joachim, d'honneur comblé,
Ces deux vieillards, chose assurée,
Dirent qu'il fallait amener
Suzanne, pour la condamner.

L'on envoya quérir ensuite
Suzanne dedans ce moment,
Pour recevoir son jugement,
Quoiqu'elle eût beaucoup de mérite,
Se parents en étaient fâchés,
Et les assistants fort touchés.

Lors ces infâmes téméraires
Mirent leurs mains dessus leur chef

Disant l'avoir vue en ef et
Au jardin commettre adultère,
Et qu'il fallait sans différer,
Tous, sur le champ, la lapider.

Ce qu'entendant la multitude,
Ajouta foi dans ces propos
Et rendambrent aussitôt
Suzanne au supplice très-rude;
Mais élevant les yeux au ciel,
Elle pria le Père éternel.

Disant : Souverain de gloire,
Vous connaissez la vérité;
Je vous prie, par humilité,
Faites-leur connaître la manière
Des ces méchants ont fausement
Contre moi donné jugement.

Dieu écoutant ses justes plaintes,
Et par un soin tout paternel,
Envoya le jeune Daniel,
Lequel y courut sans contrainte,
Criant au peuple hautement
Que c'était un faux jugement.

Le peuple entendit ces nouvelles,
S'arrêta alors dans ce moment,
Et Daniel lui dit constamment
Par un esprit humble et fidèle,
Il faut retourner promptement
Et faire un nouveau jugement.

Car ces méchants vieillards impies
Sont des vaiseux d'iniquité;
Leur témoignage, en vérité,
N'est qu'une pure mendricie;
Donnez-moi le consentement:
Je les jugerai justement.

Le peuple ouïant ce prophète
Qui lui parlait si sagement,
Le firent seoir à l'instant;
Lui d'une humeur humble et discrète
Leur commanda de séparer
Ces deux vieillards, pour les juger.

Étant éloignés l'un de l'autre,
Le premier on lui présenta,
Et lors Daniel lui demanda
Ou Suzanne avait fait la faute,
Alors il dit sans balancer
Que c'était sous un cerisier.

Alors le prophète se fâcha
Fortement en le démentant;
Il commanda au même instant
Que l'autre fût mis à sa place,
Pour convaincre leur fausseté
Et connaître la vérité.

L'autre survint à la même heure,
Daniel lui dit en se fâchant:
Dites-nous sous quel arbre, méchant,
Suzanne a péché? Sans demeure
Châtié, dit-il, sous un premier,
Car je l'ai vu tout le premier.

Alors, répondit le prophète,
Vraiment, méchant, tu as menti;
De ton crime seras puni,
Ton péché sera sur ta tête,
Car chacun voit évidemment
Que tu mérites châtiement.

Ce qu'ayant connu l'assemblée,
On les condanna à la mort;
Ils y furent conduits d'abord,
Et Suzanne fut consolée:
Ses parents et les assistants
Remerciaient Dieu à l'instant.

Voilà, chrétiens, c'est véritable,
Comme Dieu aide promptement,
Et fait connaître évidemment
Qu'il est en tous lieux secourable
À ceux qui le servent surtout,
Protège l'innocence partout.

Cette naïveté poétique dont on ignore la naissance, rend suffisamment les détails du sujet pour nous exempter toute autre explication complémentaire; nous dirons seulement que Daniel, l'un des douze grands prophètes, était issu du sang royal de Juda, et fut amené bien jeune en captivité à Babylone, par Nabuchodonosor, envoya l'an 602 avant notre ère. Profondément instruit dans les sciences et le langage des Chaldéens, il obtint un grand crédit auprès du roi, qui lui fit expulser ses songes. Ce fut lui qui découvrit l'innocence de Suzanne, et qui expliqua à Belshazzar le sens des mots mystérieux tracés autour de la table du festin. Il obtint de Darius l'édit qui ordonnait le rétablissement du Temple et le retour des Juifs à Jérusalem, et mourut sur la fin du règne de ce prince. Ses prophéties se comprennent de 14 chapitres, qui tous roulent sur l'explication des songes.